

Homélie du 28/09/25 – NDF – 26^e Dim TO C

Am 6,1a.4-7; Ps 145; 1Tm 6,11-16; Lc 16,19-31

- « *Malheur à ceux qui vivent bien tranquilles dans Sion* », disait le prophète Amos à ses contemporains.
- C'est là une drôle d'affirmation a priori ! Pourquoi la tranquillité serait-elle un malheur ?
- Et on retrouvera dans l'évangile des propos paradoxaux similaires, issus de la bouche même du Christ : « *quel malheur pour vous, les riches, ... pour vous qui êtes repus ... pour vous qui riez...* » (Lc 6,26-27) !
- Pour bien comprendre ce que dit ici le prophète Amos, il faut scruter attentivement ses paroles : il parle ici à « *ceux qui se croient en sécurité ... vautrés sur leurs divans* » ! Plus encore, « *ils improvisent au son de la harpe, ils inventent, comme David, des instruments de musique* », or cette musique était pour David le support de la prière, sa harpe accompagnait le chant des psaumes. Or, il est manifeste que la musique de ceux à qui Amos s'adresse n'est que divertissement de l'homme pour l'homme.
- D'ailleurs, « *ils boivent le vin à même les amphores* », comme des ivrognes !
- Et « *ils ne se tourmentent guère du désastre d'Israël* », précise encore le prophète.
- Au fond, leurs loisirs leur servent à demeurer dans une forme d'insouciance et à ne pas affronter le réel dans ce qu'il a de désagréable. Et puisqu'ils font ainsi, puisque leurs chants ne sont pas tournés vers Dieu, puisqu'ils vivent pour cette seule vie de la terre, Amos les prévient qu'ils seront aussi livrés à eux-mêmes dans l'épreuve. Dieu ne sera pas leur secours, tout simplement parce qu'ils ne comptent pas sur lui et que Dieu ne s'impose pas à notre liberté : « *C'est pourquoi maintenant ils vont être déportés, ils seront les premiers des déportés ; et la bande des vautrés n'existera plus* » !
 - o En fait, il n'est pas réellement possible d'avoir une vie qui soit à la fois juste et tout à fait « tranquille » en ce monde !
- Saint Paul écrivait d'ailleurs à Timothée que la foi est un combat à mener : « *Mène le bon combat, celui de la foi* ».
- Celui qui veut vivre de Dieu sur la terre doit en effet toujours se battre contre tout ce qui s'oppose à lui, contre le tentateur qui est le « prince de ce monde » et qui ne cesse de se dresser contre nous, qui ne nous laisse pas tranquille.
- Si nous sommes tranquilles dans cette vie ce n'est donc pas forcément bon signe, cela peut être le signe que le tentateur n'a pas besoin de nous embêter et donc que notre vie lui plaît !
- Nous avons à « *emparer de la vie éternelle* », dit encore saint Paul, ce qui suppose de « *garder le commandement du Seigneur, en demeurant sans tache, irréprochable* ».
- Le combat que le croyant doit livrer est en effet un combat pour la fidélité à Dieu et contre toute souillure.
- C'est un combat pour ne pas se perdre dans les jouissances et les affaires de ce monde, et même tout simplement pour ne pas reléguer Dieu à la seconde place de nos vies.
 - o Car il n'est jamais juste de vivre une vie en ce monde qui soit déconnectée de celle que nous vivons au-delà.
- S'il y a bien une douloureuse rupture dans la mort, nous n'avons néanmoins qu'une seule vie : la vie qui doit traverser la mort est bien la même que celle que nous vivons sur la terre. Notre vie éternelle se prépare donc dès à présent !
- Nous entendions déjà la semaine dernière le Christ nous exhorter à « *nous faire des amis avec l'argent malhonnête ... afin que ces amis nous accueillent dans les demeures éternelles* » et il nous dit plus encore aujourd'hui ce qui advient de celui qui ne le fait pas !
- Le riche de la parabole d'aujourd'hui fait écho aux riches d'Israël « *vautrés sur leurs divans* » que le prophète Amos interpellait.
- A la suite des prophètes, le Christ cherche à révéler aux hommes leur aveuglement et à les en guérir. Comme le dit le psaume, « *le Seigneur ouvre les yeux des aveugles* » !
- Engoncé dans son luxe, le riche de la parabole ne se soucie pas du pauvre Lazare qui est à sa porte.
- Ne le voit-il pas ? Ne le connaît-il pas ? Si ! Il le reconnaîtra très bien après sa mort et il le nommera par son nom, mais il ne s'adressera pas à lui directement comme à un frère. Il demandera à Abraham (son « père ») de l'envoyer à lui comme s'il était son serviteur : « *envoie Lazare tremper le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue* ».
- Et nous pouvons comprendre par-là que la mort sera le grand dévoilement, la mise en lumière de ce qu'aura réellement été notre vie.
- Elle manifesterait tout ce qui sera resté caché sur la terre : « *Tout ce qui est couvert d'un voile sera dévoilé, tout ce qui est caché sera connu* » (Lc 12,2), dit ailleurs le Christ dans l'évangile.
- En fait, l'abîme infranchissable qui apparaît dans l'au-delà entre Lazare et le riche n'est pas tant une nouveauté que la conséquence d'un abîme déjà existant sur la terre par la seule faute du riche : gisant devant son portail, Lazare « *aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères.* »
- Contrairement à Lazare, le riche aurait pu franchir la distance qui le séparait de lui pour lui donner ce dont il avait besoin, mais il ne l'a pas fait. Il l'a laissé dans son malheur sans s'occuper de lui, comme s'il ne le voyait pas.
- Il n'a pas considéré Lazare comme un frère et cela, c'est grave puisqu'il n'y a que des frères auprès de Dieu : puisqu'on ne peut pas vivre ainsi au ciel, on ne le peut pas non plus dans la perspective du ciel !
- La fraternité universelle n'est donc pas une option de nos vies. Si Dieu « *veut que tous les hommes soient sauvés* » (1Tm 2,4), il ne nous appartient pas d'exclure qui que ce soit de notre fraternité.
- Tous ne voudront peut-être pas vivre de cette fraternité inconditionnelle, mais malheur à ceux qui ne le veulent pas, nous prévient ici le Christ à travers la figure de ce riche « *en proie à la torture* ».
 - o Tous, nous avons des richesses, des dons, des capacités que d'autres n'ont pas (à commencer par notre temps) et il dépend de nous que nous les mettions à disposition de ceux qui ne peuvent pas en profiter sans que nous le voulions.
- Ne sommes-nous donc pas aveugles nous aussi au point de ne pas voire certaines pauvretés à notre porte ?
- Dressons-nous nous aussi des murs, des barrières infranchissables entre eux et nous par paresse, par égoïsme ?
- N'y a-t-il pas des gens au-devant de qui nous n'allons pas parce que nous les voyons pas comme nos « frères »/« sœurs » ?
- Ils sont là pourtant, mais quelque chose nous freine. Ne serait-ce pas souvent notre souci de tranquillité, de confort ?
- Nous pouvons simplement nous demander s'il y a des gens auprès de qui nous ne sommes pas prêts à passer du temps, à « perdre » du temps, alors que nous le pourrions. Y a-t-il aussi des gens que nous considérons plus ou moins consciemment comme nous étant inférieurs (sur quelque plan que ce soit), et par là-même pas tout à fait dignes d'être nos frères ?
- Nous pouvons nous demander si nous passerions notre éternité avec eux car c'est bien cela que le Seigneur souhaite, lui !
- Nous n'avons donc pas besoin de révélation particulière pour nous préparer au ciel, nous dit Jésus : l'Écriture suffit, « *Moïse et les prophètes* », et nous avons, nous, l'évangile ! Et la réalité du ciel est déjà à notre portée à travers cette fraternité universelle à laquelle le Christ nous appelle et pour laquelle il nous donne sa grâce.
- Il nous reste à y travailler en renonçant pour cela à notre confort si besoin.